

venir des ouvriers de la Hollande; on établit un chantier de construction maritime et bientôt on lança le premier navire.

Monsieur l'Orateur, c'était là une politique basée sur la confiance, le patriotisme et sur l'esprit national de la Russie. Inutile pour moi de signaler la position qu'a atteinte la Russie au cours des dernières années. Je n'ai pas besoin de rappeler le cas du Japon. Il y a à peine quelques années, le Japon était inconnu comme puissance maritime; il se trouvait, en réalité, dans une position d'infériorité même si on le comparait à la Chine. Je pourrais accumuler exemples sur exemples pour appuyer mon assertion sous ce rapport, mais je croirais, en agissant ainsi, insulter à l'intelligence de ceux qui me font l'honneur de m'écouter en ce moment. Je sens qu'ils comprennent parfaitement que le Canada peut accomplir ce que d'autres pays ont fait. Je le répète, nous avons les hommes, l'argent, les ressources et les matériaux nécessaires à la construction de ces navires de guerre; nous pouvons même entreprendre ce que d'autres pays n'oseraient tenter sans secours étranger. Trente-cinq millions expédiés de ce pays pour acquitter le coût de notre protection! Trente-cinq millions qu'on jettera dans la marmite des armements navals! Je sais que je parle un langage qui n'est pas parfaitement compris; il peut arriver que je traite d'une terminologie qui n'est pas tout à fait à la portée de l'intelligence d'un grand nombre de membres de cette Chambre.

Toutefois, je tiens à faire observer que si, au lieu d'envoyer ces \$35,000,000 à la Grande-Bretagne, on prend \$8,000,000 de ce montant pour construire un bassin de radoub et un chantier de construction maritime sur le littoral du Pacifique—et l'on peut construire le plus grand chantier maritime qui soit avec ce montant—et que si l'on consacre un autre \$8,000,000 de ce montant à l'établissement de semblables travaux soit à Sydney, soit à Halifax, soit à un autre point du littoral de l'Atlantique, on se trouvera à posséder, non seulement les prémices de la construction d'une marine de guerre canadienne, mais encore ce qui, à mon point de vue, revêt une importance beaucoup plus grande: on inaugurerait une politique d'après laquelle le Canada pourra reconquérir la position enviable qu'il a déjà tenue comme puissance maritime; les navires marchands du Canada sillonneront de nouveau les différentes mers du monde, tout comme au seizième et au dix-septième siècle, on pouvait voir les navires de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick parcourir en tous sens les sept mers du monde. Il resterait \$19,000,000 qu'on pourrait consacrer, si on le désirait, à l'exécution des travaux préliminaires de construction d'une marine de guerre, ainsi que le laisse entendre cet article du "Presbyte-

rian". Nous commencerions l'instruction des jeunes gens qu'on trouve en si grand nombre dans nos ports maritimes et aux environs de ces derniers; nous commencerions ainsi à suivre l'exemple de la mère patrie.

Je laisse entièrement de côté les aspects matériels de la question et j'en appelle, non à la vénalité ni aux instincts mercenaires de la population, mais au respect qu'elle se doit à elle-même.

Si vous adoptez cette ligne de conduite, vous faites quelque chose qui comporte la protection de vos côtes, et qui plus est signifie la défense de l'empire. Si vous envoyez à l'amirauté britannique trois dreadnoughts vides, que vous reste-t-il? Où en est la défense de vos côtes? Où sont vos fortifications? Qu'avez-vous à Halifax, Esquimalt, Sydney et Saint-Jean?

M. BRADBURY: Vous avez le "Rainbow".

M. EMMERSON: Mon honorable ami peut en venir, s'il le veut, à la "Minnie M." C'est à peu près sa taille. Ce serait au moins là un commencement, et nous pourrions, avec ces \$19,000,000, fortifier nos côtes—car il serait nécessaire d'avoir des fortifications à chaque port de mer le long de nos côtes. Elles sont nécessaires sur le Pacifique; elles sont nécessaires sur l'Atlantique. Même si vous avez des flottes, les navires de guerre ont besoin pour leur direction et pour leur efficacité de combat d'une base de fortifications le long des côtes et dans les ports. Cela a été prouvé dans la guerre entre l'Espagne et les Etats-Unis; cela a été prouvé lors de la guerre russo-japonaise, et il est certainement nécessaire que nous commencions à construire ces fortifications. En 1910, monsieur l'Orateur, j'ai moi-même en cette Chambre suggéré au Gouvernement, qu'en ce qui concernait la construction d'une marine canadienne, il était nécessaire dans l'intérêt du peuple, il était nécessaire au développement et au progrès matériel du Canada, que le Gouvernement allât lentement, mais qu'il commençât à agir, et qu'il prit en considération, non-seulement la construction d'une marine de guerre, mais la construction de fortifications et la protection de notre littoral. De même je dis au Gouvernement d'aujourd'hui: Vous pouvez envoyer vos dreadnoughts et avoir votre grand combat naval dans la mer du Nord, mais qui protégera nos côtes? Nous parlons de la menace allemande—un spectre que l'on promène pour des fins politiques.

Je puis très bien apprécier l'attitude du premier ministre de la Colombie-Anglaise, lorsqu'il a fait au sujet d'une autre question une déclaration qui pourrait peut-être, dans un avenir peu éloigné, réclamer l'attention, non seulement du peuple canadien mais aussi du peuple des Etats-Unis.